



GRATUIT

N° 145

**Juillet
Août
2010**

LA CHRONIQUE DE CLAUDE MESPLEDE

LES PRIX DU POLAR : IL Y EN A EN TOUTES SAISONS

La saison des salons consacrés au polar a vécu. On peut même dire qu'en 2010, elle n'existe plus qu'à l'état de souvenir. Comme ces satanés salons ne respectent rien, il n'y a plus de saison pour eux car ils sont trop nombreux. Au début, personne n'y a pris garde. C'était en 1980 que naquit le premier salon polar. Durant le week-end de la Toussaint, dans la bonne ville de Reims. J'avais fait le voyage depuis Toulouse, ne connaissant strictement personne et durant le repas de midi, je m'étais retrouvé, comme dans un rêve, à la même table que Jean Vautrin qui me voyant un peu perdu, m'avait invité à m'asseoir en face de lui. Il y avait aussi Léo Malet, Alain Demouzon, Jean Mazarin et quelques autres pointures du roman noir. Paralysé par l'émotion lors des hors d'œuvre, j'osais regarder mes voisins en mangeant ma viande et au dessert, j'engageai la conversation.

Trente années depuis ont passé et l'unique salon rémois a fait des petits. Certains ont eu, parfois, une durée éphémère comme le salon de Grenoble. Celui de Saint-Nazaire, par défaut d'équipe dirigeante, a stoppé en pleine gloire, après dix années de réussite. Et même si chaque année, meurent des salons, il en naît bien davantage à telle enseigne qu'on doit approcher le chiffre de cinquante. Cela fait pratiquement un salon par semaine et même parfois, plusieurs se tiennent à la même date. Si je vous parle de ces salons, c'est qu'ils ont une atmosphère singulière. Certains polardeux en mal d'audace, osent même les appeler « festival » et ils les veulent différents des autres salons du livre. Je pense aux salons généralistes, bien ancrés dans la tradition, bon chic bon genre. La différence saute aux yeux de n'importe quel visiteur. Ces salons polar sont les fruits du travail de bénévoles passionnés par le genre. Pour eux, c'est une fête du livre et tout fonctionne dans la convivialité. Souvent, faute de moyens financiers suffisants (c'est une constante chez les bailleurs de fonds, le polar reçoit une aide financière - quant il reçoit, ce qui n'est pas le cas partout - mais ce soutien financier reste inférieur de beaucoup aux sommes accordées à un salon traditionnel), les auteurs sont logés chez l'habitant. Invités, ils dédaignent la restauration traditionnelle au profit du repas sans chichi, servi sur place par les organisateurs. Tout est conçu pour sceller les amitiés, partager la lecture, l'écriture avec le plus grand nombre et le plus simplement du monde. Ce

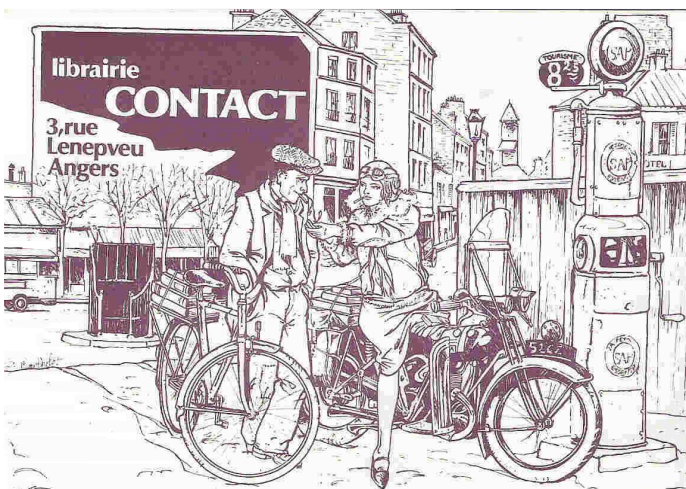
Suite page 4

LA CHRONIQUE DE MICHEL AMELIN

DE L'ART DE BIEN RACONTER DES AFFAIRES CRIMINELLES.

Etonnante découverte au vide-grenier de Beausse : le reprint de l'édition de 1882 du « **Drame du Moulin-d'Yvré** » de P.L. BECHET dû à l'éditeur angevin Ivan Davy en 1983. « *Dans les mémoires angevines, c'est le roman Pierrerit qui est resté gravé* » nous apprend A. Grazelie dans son appendice. Mais connaît-on la véritable histoire du porteur de ce surnom, l'aubergiste Chalumeau qui, en 1817, avec sa femme, sa fille et son gendre, assassinèrent un voyageur pour le dépouiller ? L'auteur reprend point par point l'enquête qui déjoua les horribles subterfuges des criminels (ils saignèrent leur victime à l'aide d'un couteau planté dans la bouche, récupérèrent le sang dans un sac en cuir et lui enfoncèrent ensuite deux balles aplaties dans le cerveau en passant par le nez !) Chronique de la vie d'un village près d'Etriché aux portes marinières livrant des cadavres, manœuvres naïves pour faire croire à un suicide. Heureusement, les lavandières veillent... La fille morte en prison, les trois autres seront guillotines à Angers un jour de Carnaval. Voilà une fin digne des tableaux de James Ensor suivie d'une violente diatribe anti-peine de mort très étonnante pour l'époque. Autre trouvaille : « **Le Docteur Couty de la Pommerais** » de PIERRE BOUCHARDON (Albin Michel-1929) raconte cette grande affaire criminelle qui conduisit le beau et hâbleur docteur homéopathe à la guillotine, en 1864, après les empoisonnements sordides de sa maîtresse miséreuse et de sa riche belle-mère. Mais c'est dans le premier chapitre intitulé « Au delà de l'échafaud » que Bouchardon se montre éblouissant en reprenant le sinistre récit d'Alexandre Dumas de l'exécution de Charlotte Corday et le témoignage de son bourreau qui gifla la tête coupée sous prétexte qu'elle vivait encore (de

fait, les joues rougirent... de honte ?) Combien de temps, la conscience survit-elle après le passage du couperet ? Voilà la terrible question qui hante Bouchardon (1870-1950), juge favorable à la peine capitale et auteur d'une trentaine d'ouvrages à redécouvrir de toute urgence. Ainsi, d'après Villiers de l'Isle-Adam, le Docteur Couty de la Pommerais se serait entendu avec son collègue Velpeau pour cligner de l'œil droit, du gauche ou des deux, à des questions précises posées par le Dr Velpeau tenant la tête juste après sa décapitation. En bon historien (et fin prosateur sachant jouer du suspense et de l'horreur), Bouchardon rétablit la vérité sur cette expérience à la fin de son ouvrage... Raconter une affaire criminelle est une gageure. Exemple qu'il ne faut pas suivre : **MONIQUE SAINT-SERVAN** avec « **Les mortes mystérieuses de Boulogne et du Touquet** » (Gallimard/Le crime ne paie pas-1958). En 1927 deux Anglaises sont tuées à quelques mois d'intervalles. L'une était une jeune institutrice débarquée à Boulogne pour la journée, l'autre, appelée Florence Wilson, une dame de la haute société, voyageant à travers le monde, fut poignardée sur le chemin des dunes du Touquet en revenant du golf. Les plages, les cafés, les beaux garçons moitié muets et les femmes intrigantes, les phrases pauvres et mal construites, les dialogues sans queue ni tête, pourraient faire espérer à l'amatteur avoir mis la main sur un Marguerite Duras sous pseudo. Mais non, MARGUERITE DURAS aurait fait mieux avec ces véritables affaires comme elle l'a prouvé avec « **l'Amante Anglaise** ». Outre les dangers de la novélisation, l'abondance de documents peut nuire à une lecture. Pour preuve « **La Demoiselle à l'Arsenic** » de **JEANINE DELPECH** (Presses de la Cité, coll. N'avouez Jamais, 1973) sur la célèbre Affaire Madeleine Smith. En 1857, une jeune fille de bonne famille est inculpée de l'empoisonnement à l'arsenic de son amant Emile L'Angelier d'origine française. Elle lui vouait pourtant un amour fou mais il était pauvre et elle avait de l'ambition : chronique pointue de la société victorienne condamnant les relations sexuelles avant le mariage, hélas truffée de dizaines de lettres d'amour assommantes. Sir **CECIL WALSH** dans « **Le Double Crime passionnel d'Agra** » seul titre paru dans la collection d'ANDRÉ GIDE « Ne Jugez pas » chez Gallimard en 1931, conte les manœuvres de deux





amants qui empoisonnèrent leur conjoint réciproque en 1912 dans la bonne société britannique aux Indes. Les lettres de Mrs Fulham retrouvées dans une cassette cachée sous son lit, provoquèrent la pendaison du Lieutenant Clark et la mort en prison de Mrs Fulham. Mais leur transcription exhaustive rappelle le pudding : bourratif

et dur à digérer. Bonnes surprises dans la collection « **Crime Story** » chez Fleuve Noir. **JEAN PASTREAU** est l'un des plus talentueux auteurs de cette collection en 1992. Dans « **Le boucher de la Chapelle** » (une affaire de morceaux de cadavre semés près des fortifs en 1879), il se montre égal à Claude Izner (10/18) avec cet amour de Paris et de ses petits métiers. Cette Affaire Prévost, ex-boucher devenu...policier modèle, est une bonne chronique de la vie ouvrière de l'époque, bien que nourrie des seuls articles de journaux. Avec « **L'Affaire Sylvie Paul** », Pastreau explore un grand fait divers de 1951. Sylvie Paul, gérante d'un hôtel à travailleurs immigrés est accusée d'avoir tué la propriétaire (et amante ?) avant de la dissimuler dans la cave. Enceinte d'un client, elle s'enfuit... Sylvie Paul a survécu à la torture et aux camps de concentration. De grandes résistantes comme Geneviève De Gaulle témoigneront au procès de celle qui défiait les SS, et s'échappa de Ravensbrück. Elle fascine les intellectuels dont Jean-Louis Bory. Ses prises de parole sont bouleversantes. Mythomane, sans doute, mais avec quel talent ! Autre affaire retentissante, celle de Monique Case. **GERARD BOURSIER** raconte sa terrible histoire dans « **L'Affaire du Bois Bleu, une innocente jetée aux chiens** » (Noir Délire-2007). Entre 1965 et 1966, la photographe de La Guerche est accusée d'avoir, avec l'aide de son amant gendarme, tué et brûlé dans sa 2CV un responsable de succursale de la Société Générale. Deux commissaires mèneront de front une enquête à charge et une campagne médiatique honteuse avant de se faire dessaisir par une juge d'instruction, Melle Chouvelon, qui démolira toutes leurs reconstitutions. Voilà un

récit exemplaire de précision et d'implication personnelle de l'auteur qui permet de comprendre, entre les lignes, la guerre des sexes qui se jouait à l'époque et où la juge épouse la cause de l'accusée jusqu'à conduire à l'arrestation du vrai coupable !

Michel Amelin.

NB. Tous ces ouvrages, bien qu'anciens, sont facilement trouvables sur Amazon occasion ou Priceminister

PRIX MYSTERE DE LA CRITIQUE

Ce prix, créé par Georges Rieben, est décerné depuis 1972 par un jury composé actuellement de 23 critiques spécialisés (dont 5 collaborateurs de la Tête en Noir)

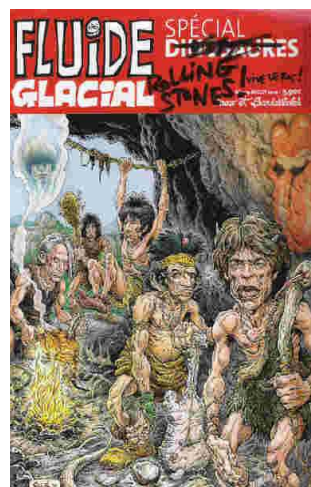
Prix mystère de la critique : Hervé Le Corre pour *Les cœurs déchiquetés* (Ed. RIVAGES)

Prix mystère 2010 du meilleur roman étranger : Jack O'Connell pour *Dans les limbes* (Ed. RIVAGES)

EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN

Décomposition de J Eric Miller - **Domaine Policier - Édition 10/18 N°4341**. Fuyant un ouragan qui menace la Nouvelle-Orléans, une jeune femme fonce en direction de Seattle avec dans le coffre de sa Ford Mustang le cadavre tout frais de son dernier amant. Elle espère retrouver son amoureux d'avant qui la sauvera de ce mauvais pas. Road-movie captivant dans lequel l'héroïne livre un à un les codes d'accès à sa malheureuse existence ce court roman de Miller frappe comme un coup de poing à l'estomac...

Y'A PAS QUE LE POLAR DANS LA VIE



« FLUIDE GLACIAL spécial Rolling Stones ».

Le rock et la BD peuvent faire bon ménage : la preuve avec le numéro spécial de **FLUIDE GLACIAL** consacré aux Rolling Stones. Sous une belle couverture de Solé, soixante huit pages de BD concoctées par Margerin, Berberian (excellent !), Hugot, Clarke, Thiriet, Goossens, Chauzy, James Ottoprod, Lindingre, etc, Rien que des grosses peintures pour un sujet fédérateur traité avec l'humour habituel de Fluide Glacial !

Jean-Paul Guéry

Suite de la page 1

sont ces raisons qui favorisent l'éclosion de nouveaux salons et même si rien n'est simple à organiser, des équipes s'y emploient, militant pour la culture grâce aux romans noirs et à toutes les discussions que leurs contenus permettent.. A présent, je vous propose une présentation de romans primés lors des salons récents. En mars, le **salon de Bon Rencontre** ouvrit le feu avec son célèbre **prix Calibre 47** attribuée à Anne Secret pour son roman, **Les Villas rouges** (Seuil. 17, 5 €, 192 p.), où son écriture limpide fait merveille. (cf. Tête en Noir N°144). Anne, bibliothécaire à la RATP, m'a confié que les livres dont elle a la charge, sont installés au cœur d'un atelier, à portée de main des salariés du secteur et je trouve excellente, cette façon de faire. Après Bon Rencontre, ce fut le tour de Lyon **Quai du polar** de tenir salon début avril. aux mêmes dates que le festival international du film policier se déroulait à Beaune. J'ai choisi Beaune, ses films et ses vins somptueux, qu'ils soient rouges ou qu'ils soient blancs. Mais je n'ai pas résisté au plaisir de faire un saut de puce entre Beaune et Lyon, car président du jury, je voulais annoncer le nom du gagnant du **prix des lecteurs** parrainé par Quai du polar et 20 minutes, le quotidien gratuit. Primé pour **Anaïsthésia** (17, 50 €, 309 p.) son troisième roman publié à la **Série Noire**, **Antoine Chainas** ne s'est pas départi d'une certaine indifférence, mais c'était par pudeur car, plus tard, dans la soirée, il me confiait sa joie d'être primé. Il faut bien dire que ses livres ne sont pas de toute repos, et qu'on les aime ou non, personne ne reste indifférent. Cet auteur singulier, apparu depuis trois ans, s'attache avec beaucoup de virtuosité, à mettre en scène des individus à la marge et les déviances humaines. Anaïsthésia n'échappe pas à ce programme avec le protagoniste Désiré Saint-Pierre, flic noir qui deale de la « blanche » et n'est vraiment pas apprécié par ses collègues. Pour compliquer les choses, il est la victime d'un accident de la route, tombe dans le coma, se réveille défiguré, insensible à la douleur et indifférent à ceux qui l'entourent, un mal bien d'époque. Mais les ennuis s'accumulent : son kilo de coke a disparu et le tueuse aux bagues sur laquelle il enquêtait, refait brusquement surface.

Autres prix Polar : Lyon, Hebdo « Le Point » : **Prix du roman européen** : **Cadres noirs** de **Pierre Lemaitre** (Calmann-Levy). Beaune, Festival du film policier. **Prix roman noir français** : **Les Cœurs déchiquetés** de **Hervé Le Corre** (Rivages). **Prix roman noir étranger** : **Souvenez-vous de moi** de **Richard Price** (Presses de la Cité). **Prix du premier roman** de Beaune : **Et on dévora leur cœur** de **Sylvain Blanchot** (Masque). Paris. **Nouvel Observateur** : **Prix roman noir français** : **Les Cœurs déchiquetés** de **Hervé Le Corre** (Rivages). **Prix roman noir étranger** : **Little Bird** de **Craig Johnson** (Ed. Gallmeister). Macon. **Prix du raisin noir et Prix du raisin noir lycéen** : **La onzième plaie** de **Aurélien Molas** (Albin Michel).

Claude MESPLEDE



EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN
« L'épouvantail » de **M. Connely**. **Le Seuil Policiers**. Journaliste criminel au Los Angeles Times, Jack McEvoy, 44 ans, est licencié et dispose de quinze jours pour former sa remplaçante. Avant de partir, il rêve d'un article à sensation et s'intéresse à un jeune dealer de 16 ans, accusé d'un meurtre qu'il n'a manifestement pas commis. Mieux encore, Jack découvre un lien avec un autre meurtre rituel. Il ignore qu'il vient de défier un tueur de la pire espèce, exceptionnellement doué en informatique et qui va transformer sa vie en enfer. Aidé de son ancienne fiancée du FBI, notre héros traque le monstre. *Récompensé par de nombreux prix littéraires, Michael Connely frappe toujours juste.* (21.80 €)

Jean-Paul Guéry

CALIBRE 47

Pour en savoir plus sur le polar

Site Officiel de Claude Mesplède

<http://claudemesplede.com/>

LE CHOIX DE CHRISTOPHE DUPUIS

Et qu'advienne le Chaos d' **Hadrien Klent. Attila**, 2010 . Mikael Korta, "une gigantesque intelligence scientifique mêlée à une perpétuelle mauvaise humeur", est le responsable de la branche "identification" de Biometrics Inc. une des plus grosses boites de surveillances US. Korta travaille sur l'iris qui, à son avis, remplacera bientôt les empreintes digitales pour la reconnaissance des individus. Korta est en relation avec April, une chercheuse anglaise qui bosse dans un petit labo sans moyens. April a fait une découverte majeure mais n'a pas les moyens de la valider, d'où les échanges avec Korta, sa boite privée, ses capacités financières presque illimitées. April doute de Korta et de sa boite "Qui sait ce qu'ils seraient capables de faire, s'il s'avérait qu'elle a vraiment prouvé ce qu'elle croit avoir prouvé ?" April a raison de douter : non seulement sa théorie est valide, mais Korta pense bien s'en servir pour être le dernier homme sur la terre... Au milieu de tout ça ? Un acteur français, un avocat anglais et bien d'autres "sur le même calque"... le compte à rebours a commencé !

Ha, quelle claque ! Une excellente entrée en matière, une "théorie des calques" qui vous fait vous demander "mais où a-t-il été cher-cher tout ça ?", une écriture qui paraît sèche au début mais qui sert parfaitement la narration, une histoire qui oscille entre Londres et les Etats-Unis (où vous êtes quand même plus coincé entre le bureau de Korta et celui de son psy qu'autre chose), une évolution de l'histoire inattendue (nous n'en dirons pas plus), d'excellentes scènes de désarroi quand certains se retrouvent seuls au monde, des personnages bien campés, rien ne manque à ce premier – et explosif – premier roman qui sera sans doute l'un des meilleurs de l'année. (256 p. – 16 €)

Résurgences d' **Ayerdhal**. Au Diable Vauvert, 2010. Tout commence avec Stephen Bellanger, psychiatre canadien et criminologue pour Interpol qui dépouille les dossiers de meurtres non résolus pour chercher un éventuel tueur en série. Il en débusque un, enfin une, – appelons là Ann X – qu'il va poursuivre dans "Transparences" (à lire absolument pour comprendre ce qu'il se passe) et qui se fait assassiner d'entrée de jeu au début du livre par un bien étrange tueur, "Le Marksman, un mythe dont l'identité n'est connue que d'une poignée d'éminents remplaçables qu'aucun cimetière honnête n'aurait dû

accueillir". Bellanger va de nouveau se retrouver – contre son gré cette fois-ci – aspiré dans les traces d'Ann X car après tout ce temps, nombreux sont ceux qui voudraient toujours mieux la connaître (et ce n'est pas pour prendre le thé avec elle !). *Autant le dire maintenant, si vous n'avez pas lu "Transparences" (chez le même éditeur), vous ne comprendrez rien (ou vous êtes très fort). Car ce n'est pas une nouvelle aventure, mais la continuité d'un livre qui fait au total plus de 1100 pages, extrêmement denses, au rythme démentiel et dont les superlatifs manquent pour en parler. Donc attachez vos ceintures, éloignez vos proches, débranchez téléphone et sonnette et attaquez la lecture de ces deux livres. Vous serez happé par cette histoire hypnotique, votre degré de paranoïa augmentera, vous vivrez des expériences fortes et vous ressortirez complètement lessivé, hagard, en vous demandant "mais quelle va être ma prochaine expérience littéraire aussi forte ?" (560p. – 22 €)*

Savemore de **Sean Doolittle. Rivages/noir 2010** (trad.. S. Aslanides). Matthew Worth est un flic pas très brillant, qui essaye de ressembler à un flic. En ce moment, il est de permanence la nuit, dans un supermarché Savemore, rétrogradation suite à une altercation. 6 mois à purger "sa peine", assortie d'un contrôle régulier chez le psy. Worth, qui n'a pas l'étoffe des héros, a trouvé un plaisir simple : ranger les courses des clients, il y excelle et se demande s'il ne devrait pas en faire son métier... surtout que ça lui donne l'occasion de discuter avec Gwen, la caissière, mignonne comme tout, et qui est la seule à lui porter de la considération (comme il ne cesse de se le dire à tout bout de champ : "rien que d'y penser, c'était humiliant). La vie de Worth va voler en éclat quand Gwen va l'emmener chez lui et lui dire : "je peux te montrer autre chose". *Quand un livre vous happe comme ça d'entrée de jeu, sec, nerveux, sans fioritures, plaçant les personnages et les lieux rapidement, vous vous dites que vous allez passer un bon moment, et ça ne manque pas. En 350 pages, Sean Doolittle vous embarque pour une traque qui ne va cesser de se densifier. c'est du grand art. (9.50 € - 352 p)*

Christophe DUPUIS

Retrouvez Christophe Dupuis sur son site de l'Ours Polar : WWW.entre2noirs.com

EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN BREF...

« **Salt River** » de **James Sallis - Série Noire Gallimard**. Adjoint du shérif d'une petite ville du Tennessee (USA), John Turner tente vainement d'échapper à son douloureux passé de vétéran du Vietnam, ancien policier et ex-taulard. Très meurtri par la mort de sa petite amie Valérie, il erre comme une âme en peine dans un univers de violence qu'il déchiffre avec difficultés. Le retour aussi soudain que dramatique du fils du shérif coïncide avec celui d'un musicien, ami de John et traqué par un flic étrange. Tout l'intérêt des romans noirs de James Sallis réside dans le portrait très juste de ce héros attachant dont l'indifférence n'est qu'un vernis qui le protège des laideurs de l'existence. (150 p. - 14,90 €)



« **Ça aurait pu être le paradis** » de **Camille Grebe et Asa Traff - Le Serpent à Plume - Psychothérapeute à Stockholm, Siri, 34 ans, essaie de surmonter la mort accidentelle de son mari en soignant la souffrance de clients plus ou moins déjantés. Ce fragile équilibre entre vie privé et exercice professionnel bascule avec l'assassinat d'une de ses jeunes patientes car tous les indices montrent que Siri est l'objectif caché du criminel. Enfermée dans sa peur irraisonnée du noir, suspectant ses propres confrères et amis, Siri sombre dans la paranoïa. Ce premier roman écrit à quatre mains par deux sœurs suédoises est un petit chef d'œuvre de suspense parfaitement maîtrisé avec une**

héroïne tout à fait crédible. (384 p. 24,00 €)

« **Les derniers jours d'un homme** » de **Pascal Dessaint - Rivages/Thriller**. Dans une petite ville du Nord-Pas-de-Calais aux maisons en briques toutes semblables groupées autour de la fonderie locale, la vie de Clément bascule avec la mort de son père et de sa jeune épouse. Au cœur de cette citée sinistrée, confinée derrière l'autoroute et effroyablement polluée par le plomb, l'usine semble intouchable et Clément paiera sa « trahison » au prix fort. Dans ce roman, Pascal Dessaint explore avec pudeur et émotion l'infinie douleur de la perte d'un être cher et radiographie avec acuité une région industrielle sur le déclin, écartelée entre la sauvegarde de l'emploi et l'indispensable exigence de santé publique. (234 p. - 18 €)

« **La valse des gueules cassées** » de **Guillaume Prévost**. Éditions Nil. Paris, 1919. François-Claudius Simon, un orphelin rescapé de l'enfer des tranchées de la première guerre mondiale intègre la police judiciaire au 36, quai des Orfèvres. Sa première enquête le plonge au cœur d'une série de crimes dont les victimes sont défigurées à l'image des « gueules cassées ». Professeur d'histoire en lycée, l'auteur nous immerge dans l'atmosphère oppressante de la capitale encore traumatisée par la guerre et au fil de l'enquête, il s'intéresse à l'émergence des idées socialistes, la naissance de la police scientifique et la vie quotidienne des français confrontés au chômage et aux restrictions. Une belle réussite ! (280 p. - 19 €)

« **Un jour en mai** » de **Georges Pelecanos. Points Policier N°2431**. Un jour de mai 1972, trois jeunes blancs éméchés viennent narguer les habitants d'un quartier noir de Washington. Dans la bagarre qui s'ensuit un des jeunes provocateurs est tué et un autre grièvement blessé. Trente cinq ans plus tard, le temps a fait son office et chacun essaie d'oublier cette triste soirée, sauf Baker qui a passé plus de vingt en prison et ne rêve que de vengeance. De l'Amérique des années soixante dix (remarquablement décrites) à celle de la guerre d'Afghanistan, Georges Pelecanos nous offre une belle et sombre histoire d'hommes à jamais marqués par leur passé et explore avec talent le thème du rachat. (Réédition) Ouvrage sélectionné pour le Prix du meilleur Polar Points . 380 p. 7,50 €

Jean-Paul Guéry

LA PAGE DE JEAN-MARC LAHERRÈRE

La chronique de l'été est uniquement consacrée à James Lee Burke avec deux titres à l'affiche en ce dernier trimestre de l'année scolaire : Un roman de la série Dave Robicheaux, La descente de Pégase, et un recueil de nouvelles, Jésus prend la mer.

Une jeune étudiante à qui la vie souriait se suicide dans le jardin de son père. L'autopsie révèle qu'elle avait bu, pris de la drogue, et avait eu plusieurs rapports sexuels juste avant de se tuer. Le corps d'un vagabond a été trouvé au bord de la route. Il semble avoir été tué par un chauffard qui aurait pris la fuite. Mais il présente des lésions ne cadrent pas avec cette hypothèse. Trish Klein, belle et jeune arnaqueuse débarque en Louisiane, et prend pour cible les casinos appartenant à un truand de Miami ... Trois affaires en apparence déconnectées les unes des autres. Mais les noms de Bello Lujan, truand de New Iberia, violent, primaire, issu de milieux pauvres, et Whitey Bruxal, mafieux de Miami dont Dave a croisé la route vingt ans auparavant et qui est en train de prendre pied en Louisiane par le biais des casinos apparaissent dans les trois ... *Un Dave Robicheaux pur jus, de ceux qui ne surprennent plus, mais dont on ne se lasse jamais. Dave, ses failles, son humanité, ses faiblesses, sa colère, son impuissance rageuse face à ce que les riches et puissants font subir à la Louisiane et à ses habitants les plus pauvres. Mais aussi Dave et son amour pour sa ville, pour les bayous, pour ce qui reste encore de pur, de beau, d'émouvant. Et son pote Clete, sa chef Helen, sa nouvelle femme, son raton laveur boiteux ... Tout ce qu'on aime dans cette série est au rendez-vous. Avec une fois de plus des descriptions magiques, des accélérations de rythme, et une histoire lentement et amoureusement mijotée qui tient en haleine. Bref, on vibre, on tremble, on enrage, on sourit ... et on en redemande. **La descente de Pégase**, (Pegasus descending, 2006, Rivages/Thriller 2010, traduit de l'américain par Patricia Christian) Si les neuf nouvelles de **Jésus prend la mer** (Jesus out to sea, 2007 - Rivages 2010, traduit de l'américain par Olivier Deparis) ne reprennent pas le personnage de Dave Robicheaux, on y retrouve des personnages qui pourraient l'avoir croisé. Lumière d'hiver et Une saison de regret, situées dans le Montana, tournent autour de la même idée, très robichienne (ça se dit robichienne ?) de ce qu'un homme peut accepter, et de ce face à quoi il se doit de se dresser, inébranlable, pour pouvoir garder l'estime de soi, indépendamment du danger couru. Une sorte de rempart contre la barbarie et l'arbitraire. Assorti d'une réflexion sur la propension à la violence. Deux nouvelles à*

propos d'hommes solitaires, vivant en marge (géographiquement) de la société des hommes, près d'une nature fascinante, mais n'ayant pas pour autant renoncé à leur humanité, ni même à leur humanisme. Le soir où Johnny Ace est mort est une histoire d'amour, d'amitié et de musique, se déroulant dans le sud profond au moment où naissait une musique appelée Rock & Roll ... Loin d'une quelconque mythification de l'époque, c'est au contraire un récit rugueux, sans complaisance. Les six autres nouvelles pourraient presque être des chapitres d'un roman de la série Robicheaux. On y trouve des gamins de milieux populaires qui tentent de survivre, dans des temps troublés, en conservant quelques valeurs fondamentales léguées par leurs pères ; des hommes marqués par la guerre (que ce soit la deuxième guerre mondiale ou le Vietnam) ; des victimes d'un passé lourd qui n'arrivent pas à se dépêtrer des chaînes de la drogue et de l'alcool ... *Tous ces personnages que James Lee Burke aime, qu'il sait décrire comme personne, et que Dave croise au tournant d'une rue de New Iberia ou de la Nouvelle Orléans. En quelques pages, il leur donne vie, et nous fait partager leur existence, le temps d'une nouvelle. Tranches d'existence plutôt que nouvelles « à chute », James Lee Burke y déploie son talent exceptionnel pour décrire les paysages et les hommes qu'il aime.*

Jean-Marc LAHERRÈRE

Retrouvez Jean-Marc sur son blog

<http://actu-du-noir.over-blog.com/>



la Sadel

**Coopérative au
service des savoirs**

**Nouvelle adresse à Angers :
7 rue de Vaucanson - Tel 02.41.21.14.60**

www.sadel.fr

ZANZIBAR TOUS AZIMUTS

Éditeur à Muret (31), Zanzibar propose plein de bonnes surprises depuis le début de l'année.

Saluons d'abord l'heureuse initiative de deux éditeurs américains qui ont proposé à une vingtaine d'auteurs-compositeurs du cru d'écrire une nouvelle sans leur imposer de thème ni de contraintes. Et ces musiciens d'indie rock, de blues ou de country alternative s'en sont donné à cœur joie comme en témoigne **Unplugged in america** ce recueil traduit par l'angevin Luc Baranger. Ces songwriters ricains ont de l'imagination et ils cultivent avec bonheur l'originalité (sujets décalés, univers très personnels, émotion à fleur de peau). Bref un formidable recueil ! (290 p. - 18 €).

La revue **QUATERLY & CO N°1** qui paraîtra au rythme de 3 numéros par an est un gros pavé de 250 pages dans lequel se côtoient avec bonheur textes et illustrations. Ce premier numéro est organisé en quatre séquences. Quelques textes et une interview de David Foster Wallace, un ensemble autour de Billy the Kid (et notam-

ment un beau texte de Luc Baranger), une suite où se répondent une nouvelle de R. A Lafferty et une conférence de W. Morris, et un final très Rock'n'Roll avec Michel Embareck, Jim Shepard, Dave Reidy, etc. Présentation impeccable, illustrations soignées, textes originaux et de très grande qualité, éclectisme intéressant : tout concourt à nous faire aimer cette nouvelle revue littéraire et graphique ! (29 €)

Jerry Wilson est né dans l'Idaho et fort d'une licence en psychologie, il a fait mille petits boulots avant d'être employé comme agent chargé de l'entretien des parcs et jardins de sa ville natale. Cette expérience a servi de point de départ à **Parc Avenue** une série de courts récits mettant en scène une galerie de personnages hors-normes, laissés pour comptes de la société américaine qui hantent les parcs de la ville, complètement imbibés d'alcool et de désillusions. Poignant ! Traduction de Luc Baranger et Matthias Hagcheno (130 p. - 14 €)

Jean-Paul Guéry

Concours de nouvelles Rock

CAFE CASTOR est une association qui a pour but de favoriser la pratique de l'écrit et la diffusion d'œuvres littéraires en lien avec le rock et de favoriser les interactions entre ces deux univers. Au-delà de l'organisation du concours de nouvelles Rock, l'association organise ou participe à des événements thématiques.

Catégorie Adulte : Les pâquerettes par la racine d'Arnaud Modat (Qui gagne la guitare Fender Squier et son ampli).

Le 2ème prix de la catégorie adulte est attribué au canadien (né à Trélazé) **Luc Baranger** pour sa nouvelle « **sympathie pour le diable** ». Les nouvelles gagnantes et les interviews des auteurs sont en ligne sur le site <http://sites.google.com/site/mycafecastor/>

« **ABERS AMERS** » de **Guillaume Béchard**. L'éditeur breton **Pascal Galodé** publie le premier roman policier du bouquiniste rennais Guillaume Béchard. Ce sympathique polar met en scène Erwan, un journaliste-libraire quinquagénaire qui retrouve de vieux amis à l'occasion du mariage de la fille de l'un d'entre-eux, Raoul de Tregarec. La cérémonie en grande pompe se déroule au Manoir de Tregarec dans la plus pure tradition bretonne mais la fête est gâchée par le décès brutal de 28 invités empoisonnés. L'enquête est confiée à une vieille connaissance d'Erwan, le flic Arsène Le Bodiec flanqué d'un assistant particulièrement obtus. Sans éléments, le dossier est rapidement clos par les autorités mais Erwan continue ses recherches... Un roman à énigme traditionnel sans prétention mais qui se lit avec plaisir (160 p. - 15.90 €)

Jean-Paul GUERY

Phénomène

Le Bouquiniste

POLAR, SCIENCE-FICTION, BD
COMICS AMERICAINS - JEUX DE RÔLES

OCCASION / COLLECTOR

3, rue Montault - 49100 ANGERS

Tel : 02.41.39.74.85

CONNECTEZ-VOUS :

www.phenomenej.fr

LE BOUQUINISTE A LU

Sherlock Holmes contre Jack l'Eventreur

J'apprécie de temps en temps de faire dans le titre racoleur... Je ne suis pas le seul ! Michael Dibdin en 1978 écrit « The last Sherlock Holmes story », habilement traduit « *l'ultime défi de Sherlock Holmes* » chez Rivage/Noir en 1995. Grand et incorrigible fan du plus excentrique des détectives, je me précipitais sur le livre à sa sortie et ... l'arrêtais au 2/3 ne voulant pas savoir par quel prodige de mauvais goût, Dibdin souillait la mémoire de mon héros. Autant dire que j'appréhendais la lecture de la bande-dessinée tirée de l'œuvre parue chez **Rivages/Casterman/Noir**, et SU-PER-BE-MENT « illustrée » par Jules Stromboni (complice du « Persépolis » de Marjane Satrapi) et scénarisée/ découpée par Olivier Cotte avec lequel il avait déjà œuvré chez Casterman pour une BD historico-intellectuelle (non, ce n'est pas péjoratif !) : « Le futuriste ». Sherlock Holmes, nous le savons tous, s'il vivait à notre époque aurait été enfermé dans un hôpital psychiatrique. Son ego surdimensionné, ses exercices de tir en chambre, ses expériences de chimie pas toujours amusante, sa dépendance à la drogue, son irrespect des règles l'auraient condamné à l'opprobre et la vindicte du pouvoir (on a radié des officiers de gendarmerie pour moins que ça). Cela ne suffit pas pour Dibdin. Lançant Holmes à la poursuite de Jack l'Eventreur, il fait sombrer notre héros dans la folie la plus profonde et mêlant avec prodigalité les références à l'histoire du personnage (Moriarty en est le summum) le plonge dans les actes que seule son immense amitié pour Watson tempèrera dans un dernier éclair de lucidité destructrice. L'intrigue est bien menée mais gâchée par une fin bâclée. Que reste-t'il de l'ouvrage ? Une superbe interprétation graphique ! A tel point que malgré ma répulsion subjective pour la narration, j'ai placé l'ouvrage à coté de mes Tardi/Malet (c'est dire). Stromboni utilise des trames grossières. Le panel des couleurs ternes utilisées est réduit évoquant les journaux populaires de l'époque ainsi que la misère et le Smog qui envahissait Londres. Le découpage tout en restant classique fait preuve d'une grande originalité, certains cadres des cases sont travaillés, d'autres inexistantes généralement pour appuyer une atmosphère sans lien direct avec l'intrigue. Bref c'est magnifique. Au tiers du livre, une double

page sans un mot sans une action m'a littéralement hypnotisé. Rares sont les illustrations qui percutent avec une telle efficacité notre esprit : quatre « images » témoignages de l'extrême misère de la capitale du monde de cette époque. (18 €)

« **Potens** » d'Ingrid Desjours. **Plon Collection Nuit blanche** (19 €). On laisse écrire n'importe qui ! D'abord des légistes qui nous font dans le thriller-gore-morbide à éviter de lire après un bon cassoulet au confit de canard. Et maintenant c'est autour d'une psycho-criminologue qui a œuvré sur le terrain « sur » les criminels sexuels... J'avoue, j'ai ouvert l'ouvrage avec appréhension (un de plus dans cette chronique). Elle a l'air toute mignonne Ingrid, appliquée à la dédicace dans la mansarde PLON « service de presse » : c'est sa face sociale. Le « problème » est qu'Ingrid souffre d'une personnalité multiple et ça, c'est... tant mieux ! Potens : une nuit ! Et quelle nuit. L'intrigue est admirablement ficelée et l'expertise professionnelle de l'auteure (pas l'écrivain, l'autre...) donne à l'ouvrage un réalisme d'un mauvais goût sûr et jubilatoire ! J'en ai d'ailleurs profité pour lire le premier roman de la dame « Echo » paru récemment chez Pocket qui est lui aussi un bijou, peut-être moins abouti, mais lui aussi très efficace. Rassurez vous, Ingrid Desjours ne nous joue pas la pédagogue de psycho-criminologie, même si son héroïne, Garance Hermosa, est du métier. Celle-ci infiltre un « club » de surdoués : Potens afin d'élucider le meurtre raffiné de Charlotte Delaumait, membre dudit club. Cette charmante personne collectionnait avec avidité amants et grossesses. Le problème de ces pauvres surdoués (crédible ?) reste leur intégration à notre société... L'autre problème d'un surdoué est que son intelligence reste un défi pour un enquêteur et Garance de se retrouver plongée dans un imbroglio où sa propre nature va devenir un obstacle. L'analyse d'un groupe sociétal imbu de pouvoirs, flirtant sans vergogne avec un eugénisme de triste mémoire et où se déchirent (heureusement ?) des « créatures » aux QI démesurés, facilite l'immersion dans le texte. Manipulations, machiavélisme, folie, sont les ingrédients de ce magnifique roman, un coup de maître. Ingrid la surdouée ? (www.desjours.com) Et bravo à cette collection qui démarre décidément de la plus belle des façons.

Jean-Hugues Villacampa

PAUL MAUGENDRE A LU POUR VOUS...

Max GENEVE : Noir Goncourt. Editions Anabet.

Le syndrome de la page blanche est une réalité, un cauchemar, et Joseph Melkian, romancier discret, dont les œuvres mériteraient d'être plus connues, serait-il atteint de ce mal ? Il expédie à une dizaine de personnes de son entourage des enveloppes qu'il a contresignées au dos mais ne contenant qu'une feuille vierge. Parmi ces destinataires Adam Melkian, son frère, riche homme d'affaires qui s'est fait à la force du poignet, un jeune poète en devenir, Marc Teulier, lecteur dans une grande maison d'éditions, romancier lui-même et qui avait refusé le manuscrit d'un protégé de Melkian, une postière, un concertiste, Gabrielle, sa maîtresse, Mathilde, sa fille, Jean-Louis Baladin, directeur des programmes de fiction à la télévision et qui s'était servi des trois scénarios proposés par Melkian pour une nouvelle série sans compenser celui-ci, et Simon Rose, détective privé auquel l'homme de l'art avait eu recours quelques jours auparavant afin de lui demander conseil sur les détails d'une intrigue policière. Tous sont pour le moins intrigués, certains trouvant la farce bonne, d'autres y décelant une forme de menace. Mais l'écrivain a disparu, ne donnant aucun signe de vie. Inquiet, Adam Melkian demande conseil à Simon. Ce n'est pas hasard s'il requiert les services du détective car au domicile de son frère, il a trouvé posée en évidence sur une feuille blanche la carte de visite de Simon. Parallèlement une autre affaire se présente à Simon Rose par le biais du capitaine de police Augustin Nomé. L'académicien François Moricet, est harcelé depuis plusieurs mois par un individu qui après l'avoir contacté au téléphone lui envoie des missives anonymes de menaces. Très exactement le sept de chaque mois et ceci depuis six mois. L'une des premières lettres reçues contenait une photo noir et blanc, sans explication, représentant un homme nu cloué sur une planche à l'aide de sept clous. La deuxième missive se référait à un article sur une branche de la Camora qui punit de cette façon les traîtres. Or comme le sept du septième mois approche il a demandé aide et protection de la police. Le jour dit, les invités se pressent dans le salon de l'académicien, et tout se passerait bien sauf que le petit ami de Moricet brille par son absence. Il est retrouvé chez lui cloué comme sur l'article de presse. Moricet est soupçonné mais l'affaire se tasse. Joseph Melkian est retrouvé en charmante compagnie à Capri et un an plus tard...

Si l'intrigue est le ressort du roman, l'intérêt du livre, du pamphlet - oserais-je écrire - repose sur les pratiques du monde éditorial en général. Et les coups de griffes distribués ça et là ne manquent pas. D'abord sur les raisons financières qui priment. « *Melkian est un écrivain attachant et doué, mais il ne vend pas. Et, nous le savons tous deux, chez les grands éditeurs, ce sont les commerciaux qui font désormais la loi. En dessous d'un certain chiffre, même un écrivain chevronné est mis sur la touche* ». Et voilà, le décor est planté mais ce n'est pas tout. Les exemples ne manquent pas. Le milieu littéraire en général est considéré comme un univers très particulier : Ainsi un auteur peut faire refuser par le comité de lecture le manuscrit d'un jeune concurrent qui pourrait lui faire de l'ombre, leurs deux ouvrages jouant sur le même registre. L'Académie Française et le Goncourt ne sont pas épargnés. Un roman qui éclaire sur des pratiques éditoriales, même si pour certains lecteurs, il peut sembler que l'auteur ait chargé la mule comme on dit. Mais l'on peut se référer à quelques affaires qui alimentent chaque automne, lors de la remise des prix, les propos de journalistes et critiques littéraires qui argumentent sur diverses magouilles pour l'attribution des précieux sésames synonymes de ventes faramineuses. Ou encore de plagats dénoncés par d'obscurs écrivains dont les manuscrits se seraient perdus dans les couloirs de maisons d'éditions.

Un livre hautement recommandable qui pourrait être étudié dans les lycées. Mais il serait étonnant que ce roman soit sélectionné pour un prix, Goncourt ou autre, à moins que les jurés fassent preuve d'intelligence, acceptant la dérision, l'ironie grinçante et les vérités qui sont toujours bonnes à écrire.

A signaler que parallèlement à ce roman **Max Genève** publie un recueil de nouvelles en partie inédites aux éditions **Jean-Paul Bayol** : ***La cathédrale disparue***, un prolongement de son art littéraire éclectique, sensible, poétique, ironique, sarcastique, émouvant.

Paul Maugendre

Retrouvez Paul sur son excellent blog
<http://mysterejazz.over-blog.com/>

LES (re)DÉCOUVERTES DE GÉRARD BOURGERIE

Des gens bien de Marius SAKEY - EDITIONS POCKET (2010)

Chicago, mai 2006. Tom et Anna forment un couple solide de gens "normaux". Sauf qu'ils souffrent d'un problème lancinant: Anna ne peut avoir d'enfants. Les économies du couple ont toutes été dépensées dans de vaines tentatives de procréation médicalement assistée. Un matin Tom et Anna sont réveillés par une alerte incendie: c'est l'appartement de leur locataire qui brûle. Ils étouffent le feu; trop tard pour le locataire qui est mort d'une crise cardiaque. C'est alors qu'ils font une découverte qui pourrait bien changer leur vie: un magot constitué d'un paquet de 375000 dollars. Qu'en faire? Le remettre à la police? Tom et Anna sont honnêtes mais endettés. Ils planquent le magot chez eux en espérant que personne n'osera venir le réclamer. Ce locataire, d'ailleurs était un homme étrange; on ne savait pas ce qu'il faisait. Pendant ce temps deux malfrats, Jack et Marshall partent à la recherche d'un compère, Will, qui s'est volatilisé en emportant une mallette pleine du fric dérobé à un dealer. Ils extorquent à son neveu l'adresse de Will et se retrouvent ainsi à la porte de la maison de Tom et Anna. Ceux prennent peur quand ils voient l'appartement mis sens dessus-dessous. Ils se demandent: faut-il encore garder l'argent alors qu'une partie a déjà été dépensée? A ce moment entre en scène un nouveau personnage: Malachi qui déclare à Tom: "Will était en possession de ma marchandise. J'aimerais bien la récupérer". Tom pense à de la drogue. Où est-elle? Nouvelle angoisse! Il se confie à Halden l'inspecteur chargé de l'enquête, mais ne révèle pas l'existence d'un magot caché. Malheureusement pour lui Jack et Marshall l'attendent à la maison, le cognent pour le faire avouer. Anna survenant subit le même traitement... l'alarme les sauvent. Cette nouvelle menace renforce la complicité du couple. Tom et Anna ne sont pas tirés d'affaire pour autant. "L'argent est un poison" déclare Tom après être sorti des griffes des gangsters. "Cette aventure nous servira de leçon".

Imaginez des gens normaux, sans histoire, pourvus d'une situation stable, propriétaires d'une grande maison, etc. Confrontez les soudainement à un événement qui devrait les combler de bonheur: la fortune à portée de main et observez les conséquences. Ce qui pourrait balayer définitivement les soucis de leur vie, de l'argent tombé du ciel, tourne au cauchemar et manque de peu de les rayer de la liste des vivants. En



l'occurrence on peut dire que non seulement "l'argent ne fait pas le bonheur", mais qu'il attire le malheur sous la forme de deux voyous prêts à tout pour récupérer leur mise, qu'il suscite la méfiance de la police et les oblige à pactiser avec un baron de la drogue. M. Sakey a beaucoup de talent. Ses personnages sont crédibles. Le lecteur s'identifie facilement à Tom et Anna qui forment un couple uni face à un dilemme moral provoqué par un choix à faire. Faut-il ou non garder cet argent que l'on soupçonne être le produit d'une action illégale? Ce couple fait preuve de courage dans les moments les plus difficiles. Il en sera récompensé à la fin de manière inattendue. L'action est menée sans temps morts avec une accélération de la tension dramatique dans les derniers moments. Sur un thème qui n'est pas neuf (cf: "le magot" de Basinski, par ex.) M. Sakey a écrit un récit que l'on lit de bout en bout avec un grand plaisir.

Gérard BOURGERIE

LA TÊTE EN NOIR

3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS

REDACTION (par ordre d'entrée en scène) Jean-Paul GUERY (1984), Michel AMELIN (1985), Claude MESPLEDE (1986), Paul MAUGENDRE (1986), Alfred EIBEL (1995), Gérard BOURGERIE (1996), Christophe DUPUIS (1998), Jean-Marc LAHERRÈRE (2005), Jean-Hugues VILLACAMPA (2008)

ILLUSTRATIONS : Gérard BERTHELOT

Tirage : 700 ex.

N°145 - Juin / Juillet 2010

Porkepî-copies



Les photocopies aux bons prix

A coté de GEMO

Près de Carrefour St Serge

02 41 32 37 58